

## CHRONIQUE

L'assassinat du roi Humbert tient encore tout le monde savant qui fait de la psychologie, en pleine activité.

Un jeune médecin de la Faculté de Lyon, M. Lefort, a essayé de fixer la physionomie du criminel d'après les savants et les artistes.

## L'ADMINISTRATION A L'HOTEL DE VILLE



I

—Excusez-moi, Monsieur, si je vous dérange, voudriez-vous avoir l'obligeance, je vous prie, de me donner un petit renseignement ?

—Voyez bien que je suis occupé, attendez votre tour.

Le fameux Lombroso a noté les anomalies physiques les plus fréquentes chez les assassins, et ces anomalies sont telles que la différence ethnique comme celle des sexes disparaît, si bien qu'un Italien et un Allemand criminels, par exemple, finissent par avoir une ressemblance entre eux, et que la femme criminelle prend quelque chose des allures masculines.

L'idiotisme criminel est en outre une démence sénile qui frappe les jeunes gens, lesquels forment la majeure partie des assassins. Mais que la démence soit sénile ou juvénile, cela importe peu à la société ; le triste est qu'elle soit dangereuse.

Les artistes de tous les temps, écrit M. A. Barbou, ont eu cette idée qu'à laideur de l'âme correspond celle du corps, et les peintres des écoles italienne, flamande, espagnole et française sont arrivés empiriquement à la création d'un type à face large pour un crâne petit, au front fuyant, aux yeux saillants et ronds,

au regard dur, à la bouche tirée avec coins en bas, oreilles mal faites et pointues, cheveux abondants, pas de barbe. Ainsi, les statuaires des cathédrales, les sculpteurs de gargouilles, ont représenté leurs démons et leurs diables, et la Science a confirmé ce que le rêve de l'artiste avait conçu.

Les régicides ont été spécialement examinés. Le docteur Régis, professeur de psychiatrie à l'Université de Bordeaux, en étudiant les régicides, les *magnicides* de l'époque actuelle, et en les comparant à ceux de l'histoire, a constaté et montré, dans une série de travaux, que ces fanatiques étaient, à quelques détails près, exactement semblables et répondaient à un type unique, bien caractérisé. Ce sont des déséquilibrés ou des dégénérés mystiques qui, obsédés par l'idée d'une mission glorieuse à accomplir, au prix même de leur vie, en arrivent à tuer un monarque ou un grand de la terre au nom de Dieu, de la patrie, de la liberté ou de tout autre principe analogue.

La seule chose qui paraisse différer en eux, c'est la cause dont ils se réclament et pour laquelle s'arme leur bras. Mais il n'y a là qu'une différence d'étiquette : quelle que soit la formule de leur mysticisme, et cette formule ils l'empruntent nécessairement au temps, au milieu, à l'ambiant, c'est toujours pour eux une sorte de religion sacro-sainte dont ils se croient à la fois les héros et les martyrs. Caserio, Acciarito, Luccheni, Gaetano Bressi eussent autrefois frappé Henri III, Henri IV, Louis XV, Napoléon Ier au nom de la religion catholique ou patriotique, comme Jacques Clément, Ravaillac, Damiens, La Salha tueraient aujourd'hui nos chefs d'Etat au nom de la religion anarchiste. Ce sont, se perpétuant dans le cours des siècles, les mêmes physionomies, les mêmes individus.

L'idée qui domine les régicides qu'ils ont mission d'exécuter un glorieux assassinat pour le bien de leur cause, explique très bien, dit encore M. Barbou, leur façon d'être et d'agir.

Elle explique comment presque toujours, malgré les fausses hypothèses de complot, de tirage au sort, etc., ils ont été seuls à méditer, à préparer, à accomplir leur forfait, ne voulant en partager le mérite et l'honneur avec personne. Elle explique aussi pourquoi le plus grand bonheur de leur vie c'est, dans la solennité de l'audience, de clamer au monde, en un factum typique, et la beauté de leurs théories et la sublimité de leur attentat. Elle explique enfin, en dépit de quelques rares défaillances momentanées et plutôt physiques, l'attitude et le courage vraiment héroïques de ces êtres en face des supplices ; attitude et courage qui arrachaient déjà des cris d'admiration aux anciens et qu'on ne peut s'empêcher de comparer à ceux des martyrs.

Heureux de tout ce qui peut donner du retentissement et de l'éclat à leur personnalité et à leur acte, comme les grands débats judiciaires et la

Certaines de ses constatations sont curieuses à relater.

L'étude comparative du développement musculaire de la face chez l'Européen avec celui du Chinois et du nègre d'une part, et celui du gorille de l'autre, permet de préciser les différences existant entre les races.

Le relèvement de la partie externe des sourcils est plus accentué chez le Chinois et le rapproche du type criminel. Les muscles masticateurs sont plus puissants chez lui que chez l'Européen et il l'emporte sur tous les types des autres races par la force des muscles des joues.

Mauvais signe ! Triste présage !



II

—Je n'ai pas dû savoir m'exprimer, je n'ai sans doute pas été assez poli... , voici justement un Monsieur qui doit avoir l'habitude de parler à des employés, je vais écouter comment il s'y prend.

mort publique sur l'échafaud, les régicides ne craignent rien tant, en revanche, que ce qui peut diminuer ou rabaisser cette personnalité et cet acte. Par-dessus tout, ils redoutent l'imputation de folie, d'irresponsabilité qui ne manque presque jamais de s'élever en pareil cas, et tous protestent avec violence et fureur contre cette dégradante imputation. C'est que la pire des humiliations pour eux, qui se regardent et veulent être regardés comme les glorieux champions d'une noble cause, ce serait de se voir ravalés au rang des fous et de voir leur acte, digne d'une renommée immortelle, transformé en banale impulsion d'aliéné. Quelle chute du haut de leur piédestal !

Juger les régicides en de solennels débats et les condamner, dans chaque pays, à la plus grave des peines, c'est assurément le droit de la société, mais logiquement c'est une faute, car c'est aller précisément au-devant de leurs désirs et leur donner ce qu'ils désirent le plus : la célébrité et le martyre.

« Il n'y a, à mon sens, dit un savant, qu'un moyen, je ne dis pas de supprimer de pareils forfaits — il y a eu et il y aura toujours des régicides — mais tout au moins de les restreindre dans la mesure du possible, ce qui est en somme le but capital à poursuivre. Ce moyen, c'est de traiter les régicides en individus hors du commun, en malades, ce qu'ils sont du reste, puisque la plupart de ceux qui survivent, comme Galeote et Passanante, sombrent définitivement dans la folie.

« Plus de débats solennels et retentissants, avec discours au monde, se terminant par l'apothéose finale de la mort-martyre. Simplement, l'examen médical et, après constatation de la déséquilibration mystique avec impulsion morbide, l'internement silencieux et l'oubli définitif dans l'asile-prison ou asile d'aliénés criminels.

« Si quelque chose peut toucher et abattre le régicide, c'est cette fin calamiteuse, si contraire à celle qu'il avait rêvée. Et c'est aussi la perspective de cette fin qui peut, seule, atténuer l'éclosion grandissante de ses imitateurs. »

La conclusion serait peut-être la meilleure si elle était possible.

Mais allez donc supprimer d'abord le tapage de la presse, la curiosité du public toujours en éveil !

—Qui a fait le coup ? interroge la foule après qu'elle s'est un moment apitoyée sur la victime.

Et l'on ne voit pas bien le succès d'une feuille d'information, qui refuserait de satisfaire la curiosité du public.

Voilà donc une première tribune qu'on ne peut fermer ; quant à l'autre, qui sait ? Si les législateurs avaient à la rentrée une interpellation à perdre, peut-être pourraient-ils décider que les assassins des grands, ceux

qui ne tuent pas lâchement pour voler, seraient soumis d'abord à l'examen médical avant toute comparution devant un tribunal.

L'avocat, en effet, ne peut plaider que l'irresponsabilité et l'on pourrait essayer de remplacer, pour ces aliénés, le couteau ou la corde par la camisole de force.

KODAK.

## BELLE AFFAIRE !

Damien.—Qu'est-ce que Gatien va faire de tout l'argent qu'il vient de gagner avec son petit *scheme* ?

Fabien.—Belle question ! Il va le perdre dans un autre petit *scheme*, quoi !

## HEU ! HEU !

Le vieux monsieur.—Oh ! oh ! monsieur Toto, voilà qui est laid de se fourrer les doigts dans le nez...

Toto.—Ben quoi ! tu t'fourres bien le doigt dans l'œil, toi !... oui, c'est maman qui dit qu'chaque fois qu'tu viens ici, c'est pour te faire inviter à dîner et que tu t'fourres le doigt dans l'œil !...

## AU RESTAURANT

Le garçon.—J'espère, monsieur, que vous n'oublierez pas le garçon ?

Le client.—Jamais, mon ami, mais en me donnant une mèche de vos cheveux ça m'aidera considérablement.

## ÉVIDEMMENT MIEUX

M. Lafrousse.—Venez vite, m'sieu le policeman ! Mon voisin vient de menacer de me tuer.

Policeman.—Ne vous inquiétez pas. S'il s'avise jamais de cela..., un quart d'heure après j'l'arrête.

M. Lafrousse.—Vous ne pourriez pas l'arrêter un quart d'heure avant ?

## ELLE A RAISON

La mère.—Ainsi tu penses que Georges t'aime ?

La fille.—Oui, j'en suis sûre.

La mère.—Mais comment le sais-tu ?

La fille.—On a sonné une alarme dans le quartier, hier soir, et il ne m'a pas laissé même le temps d'aller au coin de la rue pour voir où était le feu.



III

—M'fait un renseignement, mais au galop, hein ? je suis pressé...

—Bien, Monsieur, je suis à votre disposition.